

<i>Eléments.</i>	
E. Fahey,	Version latine, mémoire, explication, histoire et thème latin.
J. Brennan,	Exercice français et thème latin.
E. D'Estimaucville, D. MacAvoy, O. Tallot, E. Taschereau,	Histoire.
<i>Huitième.</i>	
M. Noel,	} Arithmétique.
M. Hearn,	
A. Dugal.	

Ægri somnia.

Ouvrez vos ailes, gentille Abeille, et vite, allez dire ici, là, partout, les beaux faits de nos amis! — Voilà qui est bien solennel, et l'on aurait raison de nous demander avec le vieil Horace, qui malgré tout n'était pas un sot :

Quid dignum tanto ferret hic promissor hiatus?

Écoutez donc un moment. Et tout d'abord, s'il vous plaît, un premier coup d'œil sur le programme de notre fête, car c'est bien d'une fête que je viens vous parler. Et quelle fête! Mais allons! maîtrisons notre enthousiasme. Ci-gît le programme en raccourci.

COLLÈGE DE LÉVIS

SOIRÉE DU 28 AVRIL 1881

Partie musicale.

Ouverture—"Bird of the desert".....M. H. McKernan, par la Bande du Collège.
Les Battaurs de blé—L. de Rillé—par la Société Palestrina.
L'esclave mauresque—L. Bordès.....par M. N. Roy.
Star—Valse de Southwell.....par la Bande.
L'orphéon—L. de Rillé.....par la Société Palestrina.
Hymne national—M. C. Lavallée.....par le grand chœur.

Partie dramatique.

LE ROI RUGEIS GENTILHOMME,

Comédie en cinq actes de Molière.

M. Jourdain, bourgeois gentilhomme MM. J. Roy.
Oronte, frère de M. Jourdain.....J. Chabot.
Cléonte.....J. Lecours.
Dorante, comte.....O. Cloutier.
Dorimène, marquise.....G. Lafleur.
Nicolas, valet de M. Jourdain.....J. Renaud.
Covielle, valet de Cléonte.....J. Bourget.
Un maître de musique.....O. Audet.
Un maître d'armes.....A. Caron.
Un maître à danser.....A. Mailloux.
Un maître de philosophie.....M. Barras.
Un maître tailleur.....P. Théberge.
Un garçon tailleur.....A. Michaux.
Le fils du grand-turc.....I. Lecours.
Le muphti.....P. Pampalon.

Trois dervis, six tures, deux laquais.

A vous, M. Jourdain, mon premier coup de chapeau! Encore une fois, placez vous là, devant moi, que je vous voie tout à mon aise. Étalez vos formes, faites valoir votre habit neuf, dansez-nous encore un petit menuet car vous dansez si bien; trepignez encore de ces aristocratiques transports, en vous voyant si galant, si gentil, si mignon, faites-nous entendre cette voix forte et vibrante, tantôt pointue et brailardo, tantôt douce et suppliante, tantôt terrible comme vos colères. Encore un coup de chapeau et je vous quitte.

Venez, M. Oronte, à votre tour. Vos emportements font trembler, mais on voit que vous avez bonne âme. On demêlo à travers les accents de votre indignation, des notes plus douces, et

les nuages de colère qui passent de temps en temps sur votre figure ne lui ôtent par son expression de profonde tristesse à la vue des folies de Monsieur votre frère.

Que dire à Cléonte, ou plutôt à Son Altesse turque? quel accent magistral, doctrinal, oriental! Vous parlez ture à merveille et "je vous souhaite toute l'année votre rosier fleuri."

Voici venir M. le Comte et son ami M. le Marquis. Ne sont-ils pas gentils à voir avec ces hauts-de-chausses et ces pourpoints brillants? Et ce digne maintien, et ces gracieuses courbettes, et ce ton de voix enchanteur, et ces jolies choses que vous dites si bien, tout cela ne fait-il pas rêver un peu à l'aristocratie de l'époque?—Une révérence à vous M. le Comte, et trois à M. le Marquis, et puis c'est tout pour ce soir.

Allons! Nicolas, c'est ton tour. Tu es un grand gaillard, et tu nous a fait si bien rire que pour moi, j'ai cru en avoir quelque vaisseau rompu, ou tout au moins quelque *visicule*. Ris encore un peu pour nous desopiler la rate, et tu auras fait ta part de bien à l'humanité souffrante. Car entre parenthèse, nous ne savons plus rire et c'est un grand malheurs Bonsoir, Nicolas, mon joyeux confrère!

Eh toi, Covielle, attends-tu, toi aussi, un compliment? On va dire que c'est chez moi, un parti pris, et pourtant, on se trompera. Je t'admire avec ton dégoisement, et surtout avec cette voix qui n'est plus la tienne, plate et nazillardo à déchirer tous les tympanes du monde!

Faut-il vous passer en revue aussi vous autres, tous grands professeurs émérites? Au secours! M. le maître d'armes, et rangez tous ces messieurs. Dites au maître de musique avec votre voix de Stentor et avec les accents persnasifs qu'en vous connaît, qu'Apollon, s'il existe encore, a dû tressaillir d'aise en contemplant un si habile défenseur de ses droits. Dites au maître à danser que je suis pas tout à fait de son avis sur la science qu'il enseigne, mais que j'ai admiré l'entrain qu'il a mis à la vanter. Et qu'allez-vous dire au maître de philosophie, ou plutôt, que ne lui direz-vous pas? Il fallait avoir le cœur bardé de fer comme le vôtre, M. le "tireur d'armes", pour n'être pas ému de toutes les sublimes choses qu'il nous a dites. Comment cette voix brillante, accentuée, douce et sympathique, qui peint, qui pleure, qui attire, qui subjugué comme celle de Berryer, de Talma ou de Rubini, n'a-t-elle pas fait tomber votre triple cuirasse, et pourquoi avez-vous si indignement maltraité ce pauvre sire?

Vous êtes aussi un maître en beau langage, M. le tailleur, et vous faites si bien valoir vos étoffes et vos coups de ciseaux, que l'ont fini par vous croire.

Mais qu'est ce que j'aperçois là? Sommes-nous en carnaval? Et d'où nous viennent tous ces tures? Entrez toujours, M. le Muphti avec tout votre entourage. Aux lumières qui ornent

vos couvre chef, aux rayons de surnaturel enthousiasme qui s'échappent de vos regards inspirés et de vos bras tendus, nous reconnaissons que vous êtes plus qu'un simple mortel et que vous entretenez commerce avec Mahomet. Quo dire de nos tures et surtout de nos dervis? Mais je laisse à leurs admirateurs de perpétuer leur souvenir.

Voilà que je vous ai fait mes compliments à tous. Mais attendez: vous M. Jourdain, soyez encore plus gentilhomme, si c'est possible surtout dans vos colères, vous, Oronte, mettez quelquefois plus d'indignation dans votre voix; vous, Cléonte, soyez un peu moins solennel; vous, Dorante, et vous aussi, Dorimène, apprenez à couber d'avantage vos nobles échine; toi, Nicolas, mon ami, je te laisse passer; beau musicien, dégagez plus votre josto, vous mon maître à danser, n'envoyez point tant promener vos grands bras; vous, M. le philosophe, n'arrondissez pas votre voix outre mesure, et n'écrasez pas vos a de la sorte, vous, M. le tailleur, n'avez pas les doigts si raides et si écartés; vous muphti, ne frappez pas si fort dans votre grand livre, et épargnez un peu plus ce pauvre M. Jourdain qui vous sert de pupitre, et vous autres, tures, grand farceurs, ménagez un peu plus l'*Indian red*, et ne vous barbouillez point tant! Et surtout, quand vous chantez, ne vous changez pas, par pure fantaisie, le *minceur en majeur!*

Voilà, Messieurs. Je vous quitte, bien à regret. Mais "il n'y a si bonne compagnie qui ne se quitte", a dit un grand homme.

Tout ceci est bien long, et cependant je ne puis me décider à mettre ici ma griffe, avant d'avoir dit un mot à nos artistes-musiciens! Jo n'aime guère, dans une salle, le tintamarro des cuivres, et cependant la bande m'a charmé. Et Et la Société Palestrina! si jeune et déjà si puissante! C'est merveille de l'entendre, assurément, et la société orphéonique qui fait tant de bruit, n'aurait pas désavoué un tel succès!

Somme toute, cette fête joyeuse, si bien appréciée aussi par l'élite de la population de Lévis, laissera de chers souvenirs à tous ceux qui y ont pris part, et surtout au sousigné.

Excusez tout ce parlage.

v.

Lévis, le 29 avril, 1881.

Conditions de ce Journal.

L'Abeille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abeille.